

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

20 octobre 2019

Pasteur Régis Joly

Textes :

Exode 17, 8-13 ; 2

Timothée 3,14-4,2 ;

Luc 18, 1-8

Notes bibliques

8 וַיִּבֶא עַמְלֵק וַיִּלָּחֶם עִם־יִשְׂרָאֵל בְּרִפְדִּים:
9 וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה אֶל־יְהוָה בְּחַר־לָנוּ אַנְשִׁים וְצֵא הַלָּחֶם
בְּעַמְלֵק מִחֵר אֲנֹכִי נִצֵּב עַל־רֹאשׁ הַגְּבֻעָה וּמִטָּה הָאֱלֹהִים
בְּיָדֵי:
10 וַיַּעַשׂ יְהוָה כַּאֲשֶׁר אָמַר־לוֹ מֹשֶׁה לְהַלָּחֶם בְּעַמְלֵק
וּמֹשֶׁה אֶהְרֵן וְחֹר וְעָלוּ רֹאשׁ הַגְּבֻעָה:
11 וַתְּהִי כַּאֲשֶׁר יָרִים מֹשֶׁה יָדוֹ וַגְּבַר יִשְׂרָאֵל וַכַּאֲשֶׁר יָנִיחַ
יָדוֹ וַגְּבַר עַמְלֵק:
12 וַיְדִי מֹשֶׁה כְּבָדִים וַיִּקְחוּ־אֶבֶן וַיִּשְׂימוּ תַחְתָּיו וַיֵּשֶׁב עָלֶיהָ
וְאֶהְרֵן וְחֹר תָּמְכוּ בְּיָדָיו מִזֶּה אַחַד וּמִזֶּה אַחַד וַיְהִי יָדָיו
אֲמוּנָה עַד־בֹּא הַשָּׁמֶשׁ:
13 וַיַּחַלֵּשׁ יְהוָה אֶת־עַמְלֵק וְאֶת־עַמּוֹ לְפִי־חֶרֶב: פ

Amaleq vint et il fit la guerre à Israël en Réphidim.

Moïse dit à Josué : « Choisis-nous des hommes et sors faire la guerre en Amaleq, demain. Moi, je me tiendrai fermement sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu dans ma main. »

Josué fit comme Moïse lui avait dit pour faire la guerre en Amaleq, et Moïse, Aaron et Hour allèrent sur le sommet de la colline.

Et voici que quand Moïse élevait sa main, Israël était le plus vaillant (le plus guerrier?), et quand il abaissait sa main, Amaleq était le plus vaillant.

Les mains de Moïse devinrent pesantes. Ils prirent une pierre et la placèrent sous lui et il s'assit dessus ; Aaron et Hour se saisirent fermement de ses mains, chacun une, et ainsi ses mains furent stables (fidèles, fiables) jusqu'au coucher du soleil.

Et Josué défit Amaleq et son peuple au fil de l'épée.

Quelques particularités du texte :

- Quand il est question de faire la guerre, en français on utilise toujours la même forme : « faire la guerre à quelqu'un ». L'hébreu permet quelques nuances et deux apparaissent ici. La forme la plus courante est de dire que l'on fait la guerre « en » quelqu'un (préfixe beth), mais quand il s'agit d'Amaleq qui vient faire la guerre, qui en prend l'initiative, il est dit qu'il fait la guerre « avec » Israël. Un peu comme si

l'auteur voulait souligner que pour se battre il faut être au moins deux ! Les paroles de Moïse vont d'ailleurs dans le même sens. Il dit à Josué, non pas de protéger Israël ou le campement, mais « d'aller faire la guerre » contre Amaleq.

- Il y a tout un ensemble de termes, différents les uns des autres, mais qui insistent tous sur la notion de fermeté, de stabilité et de fiabilité. Moïse annonce son intention de « se tenir fermement » (natsav), à la manière d'un commandant ou d'un gouverneur. La pierre placée sous Moïse est un élément de stabilité par le poids. D'ailleurs, Moïse s'y « établit », c'est-à-dire s'y assied (Yachav). Le même verbe est utilisé pour exprimer l'installation d'une personne ou d'un peuple dans un lieu, que ce soit à titre temporaire ou définitif. On peut même noter que le verbe utilisé pour parler des mains de Moïse qui fatiguent est celui qui exprime le poids et l'importance. Au hiphil, le même verbe parle d'être glorieux ou glorifié. Aaron et Hour se saisissent des mains de Moïse « avec fermeté » (tamakh) et celles-ci sont « stabilité », « fiabilité », « fidélité » (èmounah) jusqu'au coucher du soleil.
- Tout ce qui relève de l'action est confié à Josué, et à lui seul. C'est lui qui choisit, qui va à la guerre et qui la remporte. Pourtant, l'efficacité et l'héroïsme (gavar – guéver) dépendent seulement de la position de Moïse.

Pistes homilétiques :

- Assumer nos combats comme des choix, tout comme nos fuites, d'ailleurs.
- Vivre les conflits comme une activité commune aux deux parties (ou plus), et donc les envisager comme pouvant glisser de la guerre qui va faire passer l'autre « au fil de l'épée » à une collaboration pour sortir gagnant-gagnant d'un désaccord.
- L'importance de la prise de position et de la fermeté/endurance/ténacité pour tenir ferme face à la lassitude naturelle de la vie.
- Nul ne peut tenir bon tout seul dans les combats de la vie ! Moïse n'aurait servi à rien pour son peuple, sans Aaron et Hour.
- Il faut parfois savoir se ménager et adapter sa vie pour tenir bon dans la durée, à l'image de la pierre sur laquelle s'installe Moïse.
- La complémentarité de Moïse et Josué peut faire penser à cette phrase célèbre de saint Augustin (reprise avec force et enthousiasme par Luther) : « Prier comme si tout ne dépendait que de Dieu et agir comme si tout ne dépendait que de nous. » Il n'y a pas à opposer la spiritualité et l'action, ou les ministères spirituels et les ministères pratiques. Nous avons tous besoin de nous compléter et de nous soutenir les uns les autres. Mais il nous appartient de donner le meilleur de nous-mêmes, comme si tout dépendait de nous...

Prédication

Introduction

Il y a bien des manières d'aborder un texte biblique, et particulièrement un récit épique retraçant un événement de l'histoire ancienne d'Israël. On peut, bien sûr, se demander si cela s'est réellement produit, dans quelle mesure la forme littéraire a déformé les éléments pour leur donner de l'importance, ou encore si les rédacteurs de la version finale ont cherché à répondre à des besoins spécifiques de leur peuple au retour d'exil... Tout cela étant très intéressant pour une étude académique, mais ne pouvant pas nous apporter grand-chose pour rendre un culte à Dieu !

J'aimerais plutôt vous proposer de voir ce que ce texte pourrait nous dire de nous-mêmes et de notre vie au quotidien, quand les circonstances sont comme des ennemis qui viennent nous faire la guerre. Et dans cette approche, j'aimerais me concentrer sur Moïse et son attitude pendant le conflit, au sommet de la colline.

Imaginons que les divers personnages du récit soient comme des parties d'une même personne,

Josué et ses hommes exprimant tout ce qui peut être mobilisé pour résister aux agressions auxquelles nous devons parfois faire face. Moïse serait alors comme une figure de notre cœur au sens biblique du terme : là où toutes les parties de soi se retrouvent pour faire des choix.

Je ne veux surtout pas mépriser ou négliger la part active de Josué ! Simplement, nous n'aurions pas le temps en un seul sermon de voir tout ce que l'on peut tirer d'un tel texte ! Il faut donc se limiter à un aspect et s'y tenir, et je vais tenter de me centrer sur ce *cœur* où notre volonté prend position.

1. Prendre position avec fermeté

La première chose que j'aie relevée en travaillant ce texte est l'insistance forte sur la fermeté et la stabilité. Du haut de sa colline, Moïse ne s'est pas contenté d'avoir une vue d'ensemble sur la situation. Il est nécessaire, quand nous serions tentés de foncer dans la mêlée, la tête dans le guidon, de prendre un peu de recul pour garder une conscience claire de tous les enjeux concernés par nos choix et nos décisions. Mais il est tout aussi important de faire ces choix de manière claire et déterminée.

Je ne sais plus qui a dit que lorsqu'on fait un choix, on renonce à toutes les autres possibilités. Or nous vivons dans un monde qui aime bien les zones grises et les à-peu-près... Souvent, j'ai le sentiment que cette dimension essentielle de la maturité qu'est le renoncement ne fait plus partie de notre apprentissage de la vie ! Et pourtant, l'exemple de Moïse est là pour nous rappeler cette vérité profonde : pour vivre le mieux possible avec les autres, il est nécessaire que nos choix – et donc nos renoncements – soient clairs et explicites pour celles et ceux qui nous entourent.

Moïse ne se contentait pas de lever la main durant le combat. Il levait le bâton de Dieu dans cette même main ! Et nous, sommes-nous clairs et fermes pour justifier nos choix quand on nous en demande compte ? Pouvons-nous dire que c'est par amour pour Dieu et par fidélité à notre Seigneur Jésus-Christ que nous nous engageons de telle et telle manière ? Je ne parle pas ici de prosélytisme, ou de marteler nos motivations sans qu'on ne nous ait rien demandé ! Mais entre cet excès et la proverbiale discrétion protestante, il y a de la place pour répondre aux personnes qui nous posent des questions.

Plus jeune, il y a une expression que j'ai détestée. Il s'agit de : « C'est comme ça et pas autrement ! » J'aurais aimé pouvoir intervenir sur le cadre de vie qui m'était imposé et faire bouger les règles. Du coup, longtemps, j'ai été réticent à prendre des positions fermes, qui imposeraient ce même « c'est comme ça et pas autrement ». Pourtant, c'est bien à cela que nous sommes appelés ici.

2. Prendre position dans la durée

Par contre, une difficulté bien souvent rencontrée et facilement minimisée est l'usure du temps. Dans son livre Echec à la médiocrité, Charles Swindoll raconte l'aventure de son chien, un grand costaud, face à un bouledogue beaucoup plus petit qui habitait le voisinage. Le bouledogue a commencé à venir dans la cour où le grand chien régnait en maître, en creusant sous la clôture. Il s'est pris une raclée et est reparti en geignant ! Mais il est revenu chaque jour, pour repartir dans le même état... Swindoll se demandait pourquoi ce petit chien insistait tant. Puis il est parti un temps et, à son retour, il a retrouvé son chien caché au fond de sa niche et le bouledogue qui se pavanait en maître absolu de la cour ! Il avait eu le grand chien à l'usure...

Nous aussi, il peut arriver que les luttes à mener soient sans fin et que notre énergie s'épuise. Le secret de notre histoire, c'est que l'on peut s'organiser pour tenir bon dans la durée. Rien n'avait été prévu pour prendre en compte la fatigue de Moïse, mais la fermeté peut aussi se trouver hors de soi. Dans notre histoire, c'est un rocher qui a donné la stabilité et le repos à celui qui n'en pouvait plus. Dans les psaumes, Dieu est parfois comparé à un rocher qui assure le salut de son peuple. Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul compare le « rocher qui suivait » le peuple au Christ.

Et quand il est dit que Moïse s'est assis sur le rocher, on pourrait aussi bien traduire qu'il s'y est installé pour y vivre, sans trahir le verbe utilisé. En nous installant sur le rocher qu'est Dieu lui-même pour y construire notre vie à travers le Christ, nous pourrions aussi trouver une fermeté et une stabilité dans nos choix et nos prises de position que nous n'aurions pas trouvées en nous. Accepter d'avoir

une autorité extérieure à soi, choisir de vivre les enseignements du Christ, ce n'est pas renoncer à être décideur pour notre vie ! Mais cela peut nous donner une assurance, une bonne raison de ne pas céder sur certains principes, certaines convictions. Quand la question des étrangers réveille tant de replis sur soi et d'égoïsmes justifiés par un racisme à peine masqué, il est plus facile d'affirmer encore et toujours l'égalité de valeur et de dignité de tous les humains en s'appuyant sur les Écritures que sur nos bons sentiments, par exemple.

3. Prendre position avec les autres

Et j'aimerais souligner encore une partie essentielle du récit : Moïse ne monte pas seul sur la colline. De même, rien ne nous oblige à mener seul les combats de notre vie. Sans Aaron et Hour, Moïse n'aurait pas pu s'asseoir sur le rocher ! Ce sont eux qui sont allés le chercher et l'ont placé sous lui. Et ils l'ont encore aidé en soutenant ses mains devenues trop lourdes, jusqu'à la fin du jour.

N'ayons pas peur de solliciter l'aide de notre entourage ! Que ce soit dans notre famille, notre cercle d'amis ou de collègues, ou encore dans notre Église locale, il y a des personnes prêtes à nous aider à tenir bon dans l'adversité. Nous n'avons pas à prouver que nous pouvons y arriver tout seul ! Ce n'est pas humain d'y arriver tout seul ! L'être humain est relationnel avant tout, et il parvient à de grandes choses quand il collabore avec les autres.

Je pense ici particulièrement aux personnes en position d'autorité. Moïse était tout seul au sommet de la hiérarchie d'Israël, tant au niveau politique et judiciaire que religieux. Pourtant, il a su s'entourer de personnes de confiance qui pouvaient l'aider quand il n'était plus au mieux en terme de lucidité. Leur soutien n'est pas mis en valeur dans le texte, mais il apparaît très clairement que sans eux, rien n'aurait pu être mené à terme.

Quelle que soit notre position ou notre envie de prouver nos capacités à gérer les difficultés, nous avons aussi à prouver notre sagesse, notre aptitude à faire confiance à autrui et à demander de l'aide quand nous en avons besoin !

Conclusion

Je vous invite donc à faire comme Moïse et à prendre du recul, à vous positionner fermement en comptant sur le secours et l'autorité du Seigneur pour vous donner l'endurance nécessaire, et à recevoir l'aide de ceux qui vous entourent pour ne pas flancher quand l'épreuve dure trop longtemps. Amen !

Amen

Coordination nationale Évangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr